

# 1960

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **28 (1960)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567411>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## 1960 . . . par Daniel

Le calendrier est, aux yeux de nombreuses personnes qui n'ont pas tort, une invention diabolique et inutile. Comme la montre; comme d'ailleurs tous les procédés pour mesurer le temps. Car notre existence s'en trouve écourtée, frustrée de ses moments les meilleurs puisque nous savons d'avance que tout ce que nous éprouvons, pensons et souhaitons s'inscrit dans un cadre limité et suivant un ordre que nous ne saurons changer. D'est à ce point désespérant que nous souffrons tous d'un complexe de la durée, qui est une maladie de notre siècle.

Et pourtant ! Que signifie une date ? Que prouve cette fragmentation arbitraire de nos actes et de nos désirs ? Une année de plus vient de s'ajouter à toutes celles qui ont permis à d'illustres savants d'écrire l'Histoire, avec tout ce qu'elle représente d'incertain et de redoutable.

Tant de choses ont vieilli sous le soleil; le ciel même ne nous intéresse plus. La crainte de vivre, la tristesse de nos luttes, le rationalisme à outrance ont marqué notre chair et notre cœur. Nous n'avons que des demi-joies, des demi-satisfactions. Et il nous arrive de nous étonner d'avoir encore la force de rire.

Mais l'espoir demeure, souvent réduit à l'extrême, même chez ceux qui prétendent ne croire à rien ni n'attendre rien de personne. L'espoir dans son sens le plus large, sans lequel nos activités, qu'elles soient insignes ou magnifiques, n'auraient pas raison d'être. Cet espoir a provoqué des miracles, favorisé des conversions. Il est à l'origine des plus grandes créations et explique le regard audacieux que l'homme, depuis la conquête du feu, pose sur le monde qui l'entoure. Cet espoir a le pouvoir de nous faire lever la tête, sécher nos larmes et de ramener le sang dans des cœurs qui allaient cesser de battre. Il n'est ni un mensonge ni une illusion, pas davantage une trahison envers soi-même, mais la volonté de vivre, l'amour vrai pour l'existence et tout ce qui est vivant, la confiance aussi; pour quelques-uns, il est la foi. Celle qui est capable de venir à bout des obstacles les plus redoutables, dressés comme des montagnes sur la route, dussent-ils les vaincre en ôtant une pierre après l'autre. Avec cette certitude d'être nés pour accomplir. Car, ce qui importe, c'est de construire et de laisser quelque chose derrière soi.

Nous sommes arrivés à la fin d'un chapitre. Notre mesure du temps s'est retournée contre nous et vient de sonner le glas d'une époque qui se doit d'être dépassée. L'aurore blanchit un paysage que nos yeux étonnés ne se souviennent pas d'avoir déjà contemplé. Il se peut que nous disparaissions avant que le jour se soit complètement levé. Mais il en viendra d'autres après nous, qui prendront possession du monde et qui utiliseront le meilleur de ce que nous leur aurons transmis. Que cet héritage soit généreux et positif !

Je crois en l'homme et à son salut définitif. Je crois à une ère de justice et d'équilibre. Et puis, regardant plus près de nous, je m'aperçois que tout ne va trop mal dans la société qui s'organise. Mais j'aime à penser que les efforts se feront dans les deux sens. On attend autant de nous que nous attendons des autres, ce qui est bien compréhensif.

Pour moi, aujourd'hui, rien ne finit ni ne recommence. Tout est là, depuis toujours et pour toujours. Et ma vie n'est qu'une étape comme toutes les autres, avec ses incertitudes, ses erreurs, sa difficulté d'être. Mais aussi avec sa foi et son espoir immense d'être bien remplie. Comme une lumière qui fait que l'obscurité ne sera jamais complète ni la solitude un silence absolu. Durée sans limites, paysage aux horizons infinis : c'est la promesse d'un jour meilleur qui doit faire chanter nos âmes. Même si ce sont les autres qui en profiteront. En fait, il y a beaucoup de joie à donner et à servir, pour autant, bien sûr, que nous n'ayons pas les yeux obstinément fixés sur la pointe de nos souliers.

«Le charme est en nous, entretenu par l'Amour.

Hors de nous, la grande indifférence.»

## Un Protestant

*(Fragment du tome II à paraître)*

*par Georges Portal.*

Ce fragment de l'œuvre de Georges Portal fait partie du deuxième volume du roman «Un Protestant» dont qq. chapitres ont été écrits par lui peu de temps avant qu'il soit entré à l'hôpital St. Louis pour y subir une intervention chirurgicale dont les suites devaient se révéler si funestes. La suite du roman sera assurée par la personne qu'il a chargé de cette mission, selon le plan qu'il a laissé.

L'action du présent passage se situera au début du roman. Georges vient de rencontrer Bamby, celui qui sera le grand amour de sa vie. Les deux hommes sont cantonnés en Tunisie, loin des bruits de la grande guerre et à l'abri, semble-t-il, de tout souci lorsque...

Le 23 Septembre, pour la première fois, je célébrai l'anniversaire de la naissance de Bamby : ses vingt-deux ans ! Peu de jours auparavant, j'étais devenu son amant, comme il était le mien depuis le mois de juillet. Cette réciprocité, qu'il avait exigée, assurait l'équilibre de notre amour, cet équilibre que seuls deux hommes peuvent réaliser dans une harmonie charnelle parfaite.

L'automne était arrivé. Rien ne semblait devoir menacer notre bonheur. Nous avons oublié la guerre.

D'un œil distrait, entre deux apéritifs ou deux séances de cinéma, il nous arrivait de lire les communiqués dans les journaux, mais l'amollissante habitude avait depuis longtemps émoussé notre sensibilité. Tout cela se passait si loin de nous, dans une sorte de pays étranger...

C'est alors que Bamby fut désigné pour retourner au front avec les prochains renforts. Il me l'annonça un soir entre deux baisers...

« Il fallait le prévoir ! me dit-il avec une philosophie bien jouée, j'ai huit ans de moins que toi... »

Ce départ fut accepté avec courage par tous les siens comme par lui. Sa mère prétendit même qu'il allait pouvoir « venger » son frère... Comme si une mort pouvait être vengée, effacée par d'autres morts !

Seul, je n'acceptai point ce malheur.

Mon amour ne pouvait admettre une séparation.